

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE GRAND TONIC RENFORCISSANT DU JOUR

ET... FIEVRES... MARIAS

QUININE

LE GRAND TONIC RENFORCISSANT DU JOUR

FEUILLETON du CANARD

LES TRIOS

DES

CHENIZELLES

Il aspirait la musique avec les délices d'un homme qui revient à la vie en aspirant de l'éther; son caractère était tout à fait transformé. Je voyais un être doux et complaisant, car il savait s'effacer et se faire humble devant un chant de piano: il adouciait les angles de son caractère et mettait, pour ainsi dire, des velours aux cornes de son esprit. Avec un tel musicien j'accompagnais moins mal, car l'application qu'il mettait me rendait moi-même, moins écorché. Je n'entendis jamais Mme Loncle jouer seule; mais elle apportait aussi dans nos trios un enthousiasme qui se faisait sentir jusque dans le mouvement des épaules. C'étaient des frémissements imperceptibles au vulgaire qui passaient du piano dans les doigts et dans tout le corps. Par moments, en comptant des pauses, je jetais un coup d'oeil sur Mme Loncle; la façon dont ses mains couraient sur le piano, je ne l'ai pas souvent remarquée chez d'autres grands instrumentistes. Ses mains ne faisaient ni fracas ni tours de force; au contraire, les doigts étaient remplis de coquette-ries infinies et de suaves délicatesses en exécutant les traits les plus compliqués.

Avec le quatuor, les trios sont la musique intime par excellence. Chaque note est une confidence, et celui-là serait un être bien enveloppé de mystère qui saurait cacher son caractère, après quelques ébauches musicales à ses compagnons. A dix-sept ans, je ne comprenais pas encore les aveux qui sortaient du ventre d'une basse, d'une poitrine de violon et de la boîte d'un piano; je ne faisais que deviner sans m'appesantir sur rien; et



La dernière incarnation de M. Tarte

PISTOLET-TARTE.

il fallut des preuves au grand jour pour me démontrer que les faits peuvent être connus, expliqués longtemps à l'avance aux esprits attentifs.

Il est certain que Mme Loncle souffrait et que la musique seule apportait quelque trêve à ses chagrins. Elle eût joué du piano toute la nuit sans s'en apercevoir; mais à dix heures M. Loncle se levait de son fauteuil, et c'était un ordre inflexible. Le bruit qu'il faisait rien qu'en muant un peu les pieds de son siège ramenait sa femme à la réalité. Elle changeait de physionomie: le charme était rompu; elle nous envoyait un sourire triste qui était gros de demandes de pardons pour son mari. Et nous nous en retournions silencieusement par les Chenizelles, M. Trude et moi, sans autrement parler que pour faire ouvrir, par le concierge de la ville, la grosse porte qui est fermée en hiver à neuf heures du soir.

Un jour M. Loncle nous annonça que M. Montbazin viendrait entendre notre musique. Ce fut un événement

dans la maison des Chenizelles que l'arrivée d'un nouveau personnage. M. Montbazin était un riche propriétaire des environs de L...; il passait dans la ville pour un des plus fins connaisseurs en musique de la terre. Les dames âgées se rappelaient l'avoir entendu chanter dans un concert donné par M. Romagnési; à les entendre, le brillant Romagnési, très célèbre alors, avait été complètement éclipsé par M. Montbazin.

Nous avions, à peine commencé le trio d'Haydn, qu'on sonna à la porte: le chien répondit du dedans avec sa grosse voix.

—Voilà M. Montbazin, s'écria d'un air joyeux M. Loncle. Et cette Maria-ue qui ne va pas ouvrir! Est-ce qu'elle va laisser M. Montbazin geler à la porte?

Il y avait au fond de ces paroles une extrême tendresse, car M. Loncle ne se serait nullement gêné pour nous faire souffrir du froid, et il ne manifesta jamais aucune inquiétude quand j'entrais avec ma basse couver-

te de neige. M. Montbazin fut introduit, je n'oublierai de ma vie la mauvaise impression qu'il me causa. Il salua M. et Mme Loncle, me regarda légèrement et toisa M. Trude des pieds à la tête.

M. Montbazin était un vieillard cruel, de ceux dont on a défini le profil en lame de couteau. Il y avait, en effet, quelque chose de coupant dans la façon dont M. Montbazin regardait les gens: sa bouche n'était que dédaign, ses yeux n'étaient que mépris. Le côté remarquable de la physionomie de M. Montbazin venait de ses cheveux rougés, qu'il semblait porter avec ostentation. A tout moment il les caressait de sa main, les abattait sur ses yeux, les relevait avec audace; enfin, il prenait mille plaisirs à accomplir, avec cette forêt de poils rouges, des architectures singulières.

L'arrivée de M. Montbazin sembla gêner Mme Loncle, qui, sous le prétexte de faire politesse à son hôte, se leva du piano, malgré qu'elle fût

priée instamment par lui de continuer le trio commencé. La conversation s'engagea sur des matières bourgeoises et provinciales; aussi M. Trude prit-il congé sitôt qu'il lui fut permis de s'en aller sans avoir l'air d'être chassé par le nouvel arrivant. Le pauvre maître de musique paraissait très chagrin de cette visite; il souhaita le bonsoir à la compagnie d'une voix plus mélancolique que de coutume et je crus m'apercevoir qu'il tremblait quand M. Montbazin annonça que dans une quinzaine il reviendrait à la ville et qu'il avait soif d'entendre nos trios.

Un jour, M. Loncle dit à sa femme que, n'ayant pas dormi la nuit, il avait rêvé à un bon projet. C'était que les deux époux devaient, chacun de son côté, rédiger chaque jour un journal de leurs impressions et de leurs idées. Mme Loncle se récria en disant combien une pareille chose était inutile: elle ne quittait pas une minute son mari de la journée; elle n'avait donc pas d'aventures intéressantes à lui raconter. Le mari répondit que ce n'était pas des impressions de voyage qu'il désirait; il aimait sa femme à l'impossible, et il voulait jour de ses pensées. Quand elle ne parlait pas, elle rêvait à quelque chose; ces rêves devaient être jetés sur le papier en forme de journal.

—Mais, monsieur, dit la jeune femme, il m'arrive souvent de ne pas penser et même de ne pas rêver; c'est quelque chose de confus et de mystérieux qui m'environne, qui n'a ni corps ni couleur.

—Alors tu n'écriras, dit M. Loncle. Du reste, j'ai établi moi-même une espèce de journal-modèle, pour te guider dans les commencements. Veux-tu que je te le lise?

M. Loncle tira un carnet de sa poche et lut:

«Mardi 8 de janvier. Le professeur de musique est venu cinq minutes avant l'heure et est parti cinq minutes après l'heure. Je juge que ce jeune homme est prodigue: il a mangé dix minutes de son temps.

—Mardi, même date, quatre heures du soir. Ma femme est triste; elle fait trop de musique. Demander au médecin si la musique ajoute quelque tristesse à mon caractère.

—Mon amie, dit M. Loncle, je ne prétends pas avoir raison; j'inscris tout ce qui me passe par la tête, et c'est justement là pourquoi la création de ton journal est indispensable. Tu répondras à mes idées, et tu les rectifieras quand elles te paraîtront fausses. Je continue: «Mercredi 9 janvier. Dans la nuit de mardi, ma femme me croyait endormi; je me suis aperçu qu'elle pleurait. Pourquoi pleure-t-elle? Chercher les motifs de ces pleurs.»

—Vous vous êtes trompé, monsieur...

—N'en parlons plus, dit M. Loncle; je ne veux pas le savoir aujourd'hui. Voilà une bonne page de journal à remplir avec l'explication de ces larmes.

—Monsieur... dit M^{me} Loncle.

—Je t'en prie, ne le dis pas, écris-le moi. Si tu te dépenses en confiance, tu me diras plus tard que tu n'as plus rien à écrire sur ton journal. Et je désire qu'il y ait quelque chose d'intéressant tous les jours. "Idem, mercredi. Avoir reçu une lettre qui m'appelle dans les Pyrénées pour règlement d'affaires importantes. Réfléchir longuement si je dois laisser ma femme ou l'emmener avec moi." Voilà encore une réponse, mon amie, car tout dépend de toi.

—Je vous suivrai partout où vous l'exigerez, dit M^{me} Loncle.

—Je le sais, dit M. Loncle; mais j'avais pensé un instant que ce serait le bon moment pour mettre en train ton journal. Naturellement, tu aurais beaucoup de choses à me dire, éloignée de moi; ce serait charmant.

—Alors, monsieur, vous me laisseriez seule pour avoir le plaisir de recevoir des lettres?

—Tu ne me comprends pas, dit le mari: rien n'est long à établir comme les habitudes; seulement, une fois qu'on y est pris, on l'est pour la vie. Si je te revoie éloigné de toi pendant deux mois, tu m'écris tous les jours les moindres événements de ta vie; tu finis par y prendre un grand charme, et toute ta vie tu écriras ton journal avec plaisir.

—Oh! je ne le crois pas, dit M^{me} Loncle.

—Bien mieux, tu m'en remercieras en sentant quelle source de jouissance je t'ai procurée. Tu écris ainsi beaucoup de choses que tu ne dirais pas, même dans la conversation la plus intime... Faut-il que je parte?

—Restez, monsieur.

—Alors, tu me promets de tenir ton journal?

—Oui, monsieur.

—Régulièrement?

—Quand je croirai avoir quelque chose d'important.

—Important, dit Loncle; rien n'est important dans la vie, et tout le devient quand on regarde la plus petite chose attentivement.

M. Loncle continua:

"Idem, mercredi. Je suis jaloux de la musique. Il me semble que ma femme y montre plus d'enthousiasme que pour le ménage."

M^{me} Loncle ne put s'empêcher de sourire.

—Ah! tu vois que cela t'amuse, dit M. Loncle. Eh bien, je te laisse à ton journal; je vais faire un petit tour de campagne, et tu auras à répondre relativement à tes larmes et à la musique.

—Je ne m'y sens pas portée en ce moment, dit M^{me} Loncle.

—Sans doute, dit dit le mari, cela semble dur les premières fois; mais quand tu en auras écrit les premières lignes, tes impressions couleront de source.

M. Loncle sortit en se frottant les mains, heureux d'avoir apporté quelque distraction dans son ménage; mais sa femme ne sentait pas, comme lui le bonheur que devait lui apporter la tenue de son journal. Elle n'y voyait que le côté ridicule; cependant, après avoir promis à son mari, elle n'osait plus refuser. Elle ouvrit le carnet neuf et blanc, qui contenait, imprimé en haut de chaque page, le jour et le mois de l'année, et plus elle pensait à cette idée, plus elle s'en éloignait, lorsque la sonnette la fit tressaillir. C'était M. Trude qui venait, comme d'habitude, deux fois par semaine, l'accompagner au piano.

Le maître de musique fut tout surpris de ne pas trouver M. Loncle dans le salon; l'absence du mari semblait le gêner plus que s'il s'était trouvé en nombreuse société.

—Ah! quel service vous me rendez, monsieur! dit M^{me} Loncle.

Le maître de musique en demanda l'explication.

—J'étais sous le coup de grande ennui, dit elle, et pour la première fois j'avais publié ce qu'était votre jour. Nous allons jouer du Beethoven, et cela vous plaît, dit-elle.

—Madame, je suis à vos ordres.

(à continuer.)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 11 Septembre 1886

Le Pistolet Tart a Rate.

Tremblez, mortels, car la tempête est là!!!

Les mères épouvantées, essaient de soustraire leurs enfants au danger menaçant; les pauvres Canayens, appartenant au parti national sont condamnés!! La désolation et la crainte se lisent sur toutes les figures, dans notre bonne ville de Québec.

Un grand tumulte s'est élevé dans Israël; Tarté ja'oux des lauriers des journalistes français, s'est mis en campagne pour provoquer en duel tous ceux qui oseront prétendre que Ross n'est pas un phénix et que lui Tarté eifle!! n'est pas un merle blanc.

Beaucoup de personnes assez aveugles pour appartenir au parti national, ne donneraient plus une cope pour leurs jours, après la visite de mon Tarté, dans les bureaux de la Justice (excusez lecteurs la faute typographique).

Oh Israël! Israël! aies donc pitié de tes enfants et ne cherche pas leur perte, mais leur conversion à tes belles idées pendardes.

Donne, par grâce, un moment de répit à ces nationaux égarés. Ta colère bleue les fait frémir et la crainte sans aucun doute, aura sur eux tout l'effet, que n'ont pu produire tes discours de Tarté uff!

Déjà il est question de barricader les bureaux de la Justice avec les charrettes de papcrasses inutiles qui encombrant tous les coins de la législature; cela débarasserait fort les bâtiments législatifs et ferait même d'une pierre deux coups, en empêchant un autre de sortir du pistolet de monsieur Tarté.

Jusqu'à présent, la colère de Nana Sahib n'a pas encore causé de grands malheurs si ce n'est une forte crise nerveuse.. d'hilarité chez tous ceux qui ont assisté à sa première croisade Don Quichotienne, mais on craint pour l'avenir et il est question d'enfermer Israël, chez ces messieurs de l'asile de Beauport où pour calmer sa manie, on donnera pour jouet un pistolet d'enfant à cet enfant de pistolet.



Conservatoire et Conservateur.

Les hasards de l'actualité ont réuni, sous ma plume, ces deux mots qui n'éveillent pas positivement l'idée de liberté et d'indépendance, bien qu'ils aient le même radical pour père.

Ce radical, qui relève de la grammaire et non de la politique, est le mot *conservateur* dont on a fait *conservatoire*, établissement fondé dans le but de conserver et de propager les arts et *conservateur*— homme politique dont la mission est de *conserv*er de la haine et de la rancune à quiconque n'est pas de son avis.

Le conservateur, cette *oie* politique dont les journaux sont de vulgaires *canards*, avait chanté le triomphe de son parti avant la lutte électorale du comté de Chambly.....

Au lendemain de cette victoire toute nationale qui lui vaut une bonne tape sur le nez, il doit regretter d'avoir vendu la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Mais soyez tranquille, il n'avouera pas son échec; il est d'avis qu'on ne doit jamais avouer sa culpabilité.

Si la politique a ses *conservateurs* elle a aussi ses *conservatoires* qui sont les conseils municipaux et la chambre des communes.

Et le sénat, me direz-vous?

Le sénat... c'est l'hôtel des invalides de la politique. Eh bien les candidats pendards, qu'ils se présentent au parlement fédéral ou à la chambre législative, sont bien médiocres cette année! A preuve les *tourneés* qu'ils font en province, se livrant avec un sentiment de haute estime pour leur talent (!!) et, leur personne, à l'admiration (!!) complaisante des spectateurs. Je ne con nais rien de plus rasant.

Ces personnalités là, voyez vous, c'est comme des rasoirs; plus c'est mince, plus c'est tranchant!!



LA CONFESSION D'UN POLICEMAN

Je suis un policeman, comme vous pouvez le voir par mon costume. J'ai battu le trottoir toute ma vie et c'est pourquoi je me porte si bien. Mon seul ennui est ma rondeur. Je suis si gros que je me puis plus me glisser dans une boîte à charbon pour y faire un somme ou me cacher derrière un arbre, lorsqu'une bataille éclate quelque part. Il faudrait un orme centenaire pour m'abriter de manière à ce qu'un pied de ma circonférence ne débordât de chaque côté de l'arbre. Lorsque j'ai à courir quelque part, je suis hors d'haleine avant d'avoir parcouru la moitié de la distance. Je suis malheureusement d'un si fort diamètre, qu'aucun voleur qui se donnerait la peine de tirer sur moi, ne pourrait me manquer, et je suis si pesant que les compagnies de chais urbains ne veulent plus me laissez voyager gratuitement.

Je possède un ventre d'une capacité si grande que dans le rayon de mon service, les Bar Tenders refusent de me remplir.

Il m'en coûte à peu près deux fois autant qu'à un autre pour m'habiller, et lorsque j'entre dans un logement un peu vieux, l'escalier cède sous mon poids et me voilà précipité dans la cave.

Je suis si gras que je boutonne mes souliers avec une gaffe de navire. Si quelque chose tombe de ma poche, je suis obligé de me coucher pour le ramasser, aussi vous comprenez que si un voleur s'étend par terre, il me devient impossible de le prendre.

On prétend que lorsque la lune brille sur une personne endormie, elle éveille immédiatement le dormeur, mais je parierais bien que la lune ne pourrait me réveiller facilement, lorsque je suis de service et que je dors dans un coin.

Les Habitants de Rimouski.

Il était une fois dans un hameau des environs de Rimouski, une bonne femme qui avait un fils en âge de faire sa première communion, et elle l'envoyait tous les dimanches au catéchisme.

Un dimanche, M. le curé lui demanda:

—Quel jour le bon Dieu est-il mort?

—Est-ce qu'il est mort? répondit le petit garçon; je n'avais seulement pas entendu dire qu'il fût malade.

—Mon garçon, dit le curé, tu peux te retirer; tu ne feras pas ta communion cette année.

Le petit garçon s'en alla en pleurant et, quand il arriva près de chez lui, il n'osait y rentrer. Sa mère, qui le voyait tourner autour de la maison, lui dit:

—Mais tu as bien pleuré, mon pauvre Anatole?

(A Rimouski, on appelle Anatole tous ceux qui ne se nomment pas Zacharie.)

—Oui, répondit-il, M. le curé m'a dit que je ne ferais pas de communion.

—Pourquoi donc, mon pauvre Anatole?

—Parce que je ne savais pas que le bon Dieu était mort; vous auriez dû me le dire.

—Bonne foi de conscience, répondit la bonne femme, je n'en savais rien non plus.

Et à l'instant elle se rendit au presbytère.

—C'est comme cela, monsieur le curé, dit-elle, que vous avez dit à mon gars Anatole qu'il ne ferait pas de communion? Depuis qu'il est chez nous, il ne fait qu'en braire.

—Quel Anatole? demanda le curé.

—C'est Anatole Hervé.

—Mais, reprit le curé, il est aussi par trop ignorant, votre garçon; je lui ai demandé quel jour le bon Dieu était mort, et il m'a répondu qu'il ne savait pas qu'il eût été malade.

—Ni moi non plus, dit la bonne femme, je n'en savais rien. Nous demeurons dans le fond des terres et nous ne sommes pas aussi au courant des nouvelles que vous, qui habitez le village et lisez les journaux.

L'EFFET SANS L'AIR.

La scène se passe à St. Jean d'Iberville. Grand dîner en l'honneur de la maîtresse de la maison dont c'est la fête. C'est l'instant où chacun y va de sa romance ou pousse sa chansonnette. Les jeunes filles roucoulent des petites machines sentimentales et les messieurs risquent des couplets gaillards, en desséchant d'énormes verres de ginger ale.

Il ne reste plus qu'une demoiselle qui n'a pas encore payé son écot.

On la supplie, mais elle se fait tirer l'oreille:

COUACS

Le comble de la rapidité?
—Prendre au guichet du chemin de fer, pour aller de Toulon à Paris, un billet de 3e classe et faire le trajet en une seconde.

Le comble du zèle chez un sergent de ville?
—Vouloir faire circuler le sang.

Le comble de la propreté?
—Essuyer un coup de feu.

Le comble de l'ivrognerie:
—Se griser en buvant un foudre de guerre.

Le comble de la guigne?
—Se noyer en nageant dans l'opulence.

Le comble du scrupule chez un cavalier?
—Refuser de boire dans un verre à pied.

Le comble de l'avarice:
Ne pas jouer aux cartes parce qu'il faut donner.

Définition du premier jour de l'an:
Jour où un tas de pauvres donnent à un tas de mendiants.

Un bon conseil:
N'avez jamais de l'eau chez vous et vous ne vieillirez pas, car l'eau cède vite l'antique.

Avec une pièce de vingt sous sur la tête on est sous franc, on doit alors prendre un pain de deux sous (ou de deus), on le presse entre ses doigts et de suite on serre mie.

Un bohème achète dernièrement, payable à trois mois, un costume dernier genre. Il reçoit, l'autre jour, du tailleur, une lettre ainsi conçue:

"Je viens vous aviser que pour me couvrir du montant... etc., etc."

Notre bohème fait de suite cette réflexion:
Qu'est-ce qu'il a à m'aviser ce type là, c'est lui qui aurait dû se montrer avisé en me refusant le costume à crédit.

Entendu sur un champ de foire dans un village de Provence.

Un dentiste-pédiétre avec un assent extra-marseillais:

—N'avez pas crainte, Mesdames et Messieurs, montez dans ma voiture Z'arrac les cors (sans liaison) avec les dents.

Les enfants terribles.

M. Momo, à l'auteur de ses jours:

—Tu sais, papa, maman va m'acheter une petite soeur.

Le papa, d'un ton bien décidé:

—Jamais de la vie! Ça coûte trop cher!

—Qu'est ce que ça peut te faire, répliqua le bambin, puisque le cousin Jules il a dit que ça ne serait pas avec ton argent.

La deuxième édition du mariage d'après le *Charivari*:

—Voyons, dit Gontran à un ami, tu es encore jeune, tu pourrais te remarier...

—Rallumer un cigare?... Jamais!

Souvenir d'auberge par Grévin.

—Pas de punaise?

—Vous en faut? répond la patronne.

Entre bonnes amies.

—J'ai revu, hier soir cette acharnée coquette de Mme Valpinson au dîner de la baronne de Hixa.

—Je la croyais partie pour les eaux; pour une cure rajeunissante.

—Il est vrai que les petites fêtes de l'hiver dernier l'ont un peu fatiguée.

—Dites donc achevée. Mais aussi en faisait-elle une consommation de valseurs et cotillonneurs!...

—Au bal, elle plaisait: elle avait de la grâce et la taille bien prise.

—Oui, si bien prise qu'il ne doit plus lui en rester.

Quiprequo bien nature.
Le héros de la conversation est un financier véreux qui a de grandes prétentions comme cavalier. Un homme d'argent doublé d'un homme de cheval.

—Comment monte-t-il ?
—Il monte le coup aux nationnales.

Economic bien entendu.

Un monsieur, âgé et respectable, à longs cheveux de philanthrope, descend d'un fiacre et paie sa course, sec.

Le cocher reste la main tendue, murmurant vaguement le mot "pour-boire."

Le philanthrope, d'une voix affable :

—Pas aujourd'hui, mon ami, vous avez déjà l'air un peu lancé.

Carbiset raconte une scène terrible qui se passa jadis à Marseille entre lui et un rival :

—Z: l'enfermai avec moi à double tour et zé lui dis : "Vous comprenez bien qu'un seul de nous doit sortir vivant de cette chambre !" — "En effet, me répondit-il." — Et alors zé m'en allai... Depuis le temps il doit être mort.

Nouvelles de la Wagnerolâtric.
On joue maintenant, à Bayreuth, devant des salles à moitié vides.
Ah ! Ça fait plaisir à apprendre.

Savez vous quelle est la lettre la plus utile à Paris ?

—C'est A, parce que A rend, et que sans A, Paris serait pris.

A la mairie du 32^e :
Déclaration d'un nouveau-né (rien de celui de W. P.).

L'EMPLOYÉ. — Allons, voyons !... Au nom du père ?

Immédiatement, le père et les deux témoins font le signe de la croix.

L'EMPLOYÉ. — Eh bien le nom du père ?

LES TROIS DÉCLARANTS (en chœur)
— Mais, Monsieur, nous l'avons fait !... tous les trois.
Tête du scribe !

JEUNES GENS, ATTENTION !

A toute personne qui en fait la demande, j'indique gratis le moyen de guérir sans retour les maladies secrètes, récentes ou anciennes. Ecrire au Dr. PEYRARD, boîte de poste no. 46, Montréal. (Discretion)

En police correctionnelle. Le président à l'accusé :

—Et comment avez-vous pu exécuter un vol aussi facile avec tant de maladresse ?

—C'est que je n'ai pas encore l'habitude !

—Savez vous quel est le comble de la sévérité chez un examinateur pour la baccalauréat ?

—?...
—C'est de refuser tous les candidats nègres, sous prétexte qu'ils ont des boules noires.

Les galanteries de Boireau.

—Ah ! comtesse, si j'avais reçu autant de coups de dans le derrière que vous avez dû inspirer de passions, il y a beau temps que je ne pourrais plus m'asseoir !

On parle au Ramolli-Club des distractions pour lesquelles certains hommes célèbres manifestaient une préférence.

—Henri III, dit quelqu'un, jouait au bilboquet; Louis XIV, au billard; M. Ingres jouait du violon; M. Gladstone fend du bois.

—Pardou, interrompit Guilbollar, vous oubliez Corneille... abattant des noix.

Doux bourgeois, le mari et la femme, lisent leur journal ou plutôt le mari lit le journal de sa femme.

—Nouvelles d'Orient.
—Passe ça; ça n'est pas intéressant.

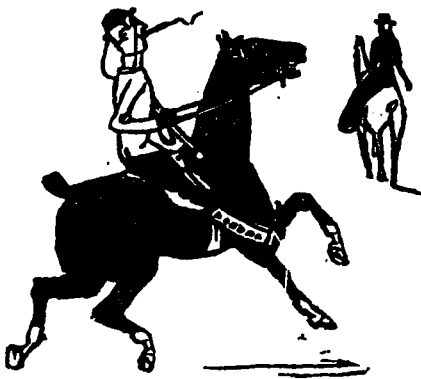
—...Nouvelles-Hébrides.
—Ah ! lis-moi ces nouvelles-là !

—Mais, enfin, je ne sais pas quoi vous chanter ?
—Eh bien, Annie, lui dit sa maman, et cette jolie bluette que tu chantes si bien, l'effet sans l'air ?
La demoiselle s'exécute enfin de bonne grâce, et elle est très applaudie.

SOUVENIRS DU CAMP



L'un des membres les plus intéressants et les plus fricoteurs de l'artillerie de Montréal, fait la fine jambe, rue Notre-Dame



Oh ! oh ! attention ! La jolie amazone ! un petit temps de galop pour la rejoindre.



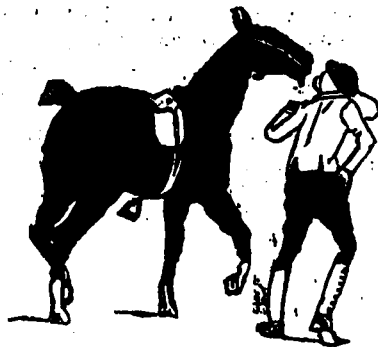
A-t-on jamais vu une bête idiote comme celle-ci ? plus moyen de la faire avancer. En avant mes bons éperons de Toledo !!!



A moi l'encolure, les rênes m'abandonnent.



De l'influence du coup de rein sur la position académique à cheval d'un artilleur de Montréal.



Adieu, les succès équestres et la belle amazone ? Une couleur intense au bas du dos, rappelle à l'infortuné militaire que le bonheur complet n'est pas de ce monde

Pour faire un ambassadeur.

Faites blanchir pendant un quart de siècle, sous toutes les latitudes, l'individu que vous désirez employer et qui devra être dans la force de l'âge et avoir une certaine fortune; mettez mijotter quelque temps dans un petit pays comme ministre plénipotentiaire; l'en retirer quand il commencera à prendre le goût et les habitudes de ce pays et pourrait rendre quelque service; répétez cette opération à deux ou trois reprises jusqu'à ce que la bête gonflée d'orgueil, soit à point pour une ambassade. Mettez alors dans une grande capitale avec un bouquet de petits conseillers, deux goussets de nullités diplomatiques, 50 grammes d'idées réactionnaires; avoir bien soin de le sortir deux fois par an au moins de la casserole, pendant une période de quatre mois chaque fois, pour que votre sujet ne s'attache pas à son poste. Arrosez de gros appointements, entourez de palmes dorées et d'un grand cordon rouge, et servez alors comme représentant d'une grande puissance à l'étranger.

PARISIENNERIES

Concert après dîner chez une dame pianiste.
Entendu dans un coin du salon :
— Cette musique vous plaît-elle ?
— Comme ci, comme ça, et à vous ?
— Oh ! à moi, comme scie.

Fin d'une conversation politique entendue dans un couloir du Palais-Bourbon :
— Voyez-vous, en politique, les nigauds croient que c'est arrivé; mais les malins touchent que cela arrive.

Audience des flagrants délits en police correctionnelle :
— Quel est votre état ?
— Un peu fiévreux, mais fermé l'œil de la nuit. Je ne vous en remercie pas moins, monsieur le président !

Un ténor ménage son ut.
Un maçon gache son ré.

Une dame faisant partie de la famille Calizo racontait une histoire devant sa fille.
Elle cherchait vainement le nom du héros...
S'adressant alors à sa fille, elle lui dit :
Voyons, aide-moi donc, tu sais parfaitement de qui je veux parler.

— Mais non, ma mère, je ne sais ce que tu veux dire.
— Mais si tu le connais très-bien; c'est ce monsieur qui nous a tant fait rire et qui dansait si bien, quand j'ai épousé ton père !

Certains gens prétendent que, sans argent, on ne peut rien faire.
C'est une erreur
Sans argent, on fait... des dettes !

Le meilleur garçon du monde, célibat à part, c'est M. X... Aussi est-il très recherché par les mamans de tous les salons qu'il fréquente.
— Enfin, lui disait madame Z..., pourquoi ne vous mariez-vous pas ?
— Impossible, chère madame, répondit X... j'ai le divorce en horreur !

Mlle Lili, très vive et très bruyante d'ordinaire, reste immobile sur une chaise.
Sa mère, inquiète, lui demande ce qu'elle a.
— Je suis malade, petite maman.
— Quelle maladie, ma chérie ?
— J'ai la colique à la tête.

Après la brouille :
La petite Castagnette à son prince Charmant :
— Je te jure que si tu n'étais pas revenu, je me serais jetée à la Seine.
— Alors, tu te serais noyée ?
— Oh ! tu ne penses pas... je nage si bien !

Un mot d'enfant trop bien élevé :
Bébé entre dans le salon, on lui a bien recommandé de saluer, mais il n'aperçoit aucun visiteur.
Alors Bébé, s'adressant aux quatre murs :
— Bonjour, personne !

Dans un restaurant des environs de Paris.
— Garçon !... votre poulet est passé depuis huit jours.

— Pardon, monsieur, fait l'autre avec dignité, il a été tourné par le dernier orage. Et comme monsieur m'a demandé un poulet de grain...

Guibollard fait appeler un horloger.
— Mon ami, dit-il, j'ai une pendule qui sonne les heures, les demies, les quarts; c'est assommant, ça m'agace.
— Eh bien, monsieur, je vais enlever la sonnerie.
— Non, pas tout à fait; arrangez-vous pour qu'elle sonne les heures seulement... et pas trop souvent.

Sur la plage :
Taupin contemple, en compagnie de la duchesse de Z..., une blonde éblouie, le coucher du soleil.
— Comme c'est beau !
— Ah ! oui, duchesse, et quelle richesse de tons orangés ! Ça ne rappelle-t-il pas les tentes d'une pipe en écume qui commence à se culotter ?

— Formule plaisante dénichée par le *Oharivari* dans un journal de province :

A la suite de plusieurs plaintes, le sieur X..., facteur rural de la commune de B..., vient d'être mis à pied.

(Ça l'aurait bien autrement changé, dit notre confrère, si on l'avait mis à cheval.)

Lugubre.
Furet, le condamné à mort de Saintes, demandait, hier, à un de ses gardiens, la date probable de son exécution.

— Ah ! dame ! fit le geôlier, on ne sait jamais... avec les lenteurs ridicules de l'Administration !...

Cadet est en villégiature chez un riche propriétaire de la Beauce.

Dernièrement, son hôte lui montrait un superbe échantillon de la race porcine, dont le ventre était tellement gras qu'il en froissait le sol ;
— Est-ce assez réussi ? Il peut à peine se traîner.

— Et pourtant, reprit Cadet, il va ventre à terre !

Un jeune médecin, tout récemment installé dans une petite ville de province, reçoit la visite d'un monsieur très correctement vêtu.

— Docteur, fait ce dernier, vous serait-il agréable de renouveler le traité que votre prédécesseur avait signé avec moi ?... Je lui donnais tant par client qu'il m'envoyait.

— Ah ! vous êtes le pharmacien ?
— Non, l'administrateur des pompes funèbres !...

La dame aux six petites chaises causait hier avec une amie.

— Ah ! ma chère, c'est désolant !... Au jour d'aujourd'hui, on ne peut plus boire que des vins folâtrés !

Un aventurier de bas étage a séduit une jeune fille et lui a promis le mariage. On a accompli les premières formalités à la mairie, lorsqu'un beau jour il se ravisa et déclara qu'il resterait célibataire.

— Mais vous n'y pensez pas ? lui dit quelqu'un. Les bans sont publiés.
— Les bans !... Je m'assois dessus !...

Champoireau s'étonne du parti pris par la police de ne point découvrir l'amateur qui a divisé la femme de Montrouge en un certain nombre de parties inégales.

Mais ce qui le surprend plus que tout, c'est que la tête de la malheureuse victime reste également introuvable.

— C'est à croire disait-il, que l'assassin la conservé pour établir au besoin son identité.

GRAPILLAGES

Lorsque j'écris à une Japonaise au sujet de citrons, je débute toujours ainsi : Jaune fille.....

Le nec plus ultra de la difficulté même pour saint Augustin qui, comme on le sait, voulait tarir la mer avec une coquille :

Enfermer dans une petite boîte deux lacs, une rivière (pour les huttes : dans une boîte de laque une rivière... de diamants...)

Le bel esprit Barthélémy A des prétentions au style : Mais il n'est point mon ennemi Car je n'ai pas écrit hostile.

Bouquet de pissenlits : La cuisinière qui finit un feuillet en mettant du poivre dans un ragoût, tout en l'épéchant lit.

Il faut avoir pour faire coucher cent pies cent lits. L'ivrogne n'ayant jamais la pépie s'en lie (de vin).

Un joli mot de président de tribunal. L'avocat du demandeur cite, comme une autorité, une lettre d'un professeur de droit, traitant de jurisprudence.

Le président du tribunal civil l'interrompt : —Maitre un tel, il ne faut jamais s'appuyer que sur des auteurs morts... les autres peuvent changer d'opinion.

En instance de divorce. —Je vous jure, monsieur le président, que mon mari m'a roué de coups. —Lui !... Un manchot !... —Justement, il me battait à bras raccourci.

Deux petites filles sortent de la distribution des prix : l'une chargée de couronnes ; l'une les mains vides. Arrivées à la porte de la sortie, celle-ci, se tournant vers sa compagne :

—Prête-m'en une... pour dans la rue ! —A moi ça ne me trouverais un mari antidote.

Examen de fin d'année à l'institution Pédoloup. L'examineur aux élèves : —Qu'est-ce que c'était qu'Aristide ?

Silence général. —Comment ! vous ne savez pas ce que c'était qu'Aristide ?... Rappelez-vous donc la règle du rudiment : "Aristide mortuus est pauper ;" Aristide mourut pauvre...

Le fils d'un agent de change : —Dame ! m'sieu, puisqu'il est mort pauvre, c'était sans doute un imbécile qui ne savait rien faire à la Bourse.

Dialogue de saison. Z... le poète bohème rencontre hier X... le journaliste, qui chemina, accablé par la douleur.

—Eh ! bonjour ! Qu'avez-vous donc ? Vous semblez navré... —Oh ! oui, dit le journaliste s'épongeant... il fait si lourd... mais vous-même, vous n'avez pas l'air bien folâtre ?...

—Oh ! non, dit le poète frappant sur son gousset... il fait si léger !... —En dans un journal : "LA FEMME COUPÉE EN MORCEAUX. NOUVEAUX DÉTAILS. —L'enquête a continué à ne donner aucun résultat."

Comme nouvelle détails, c'est assez palpitant. Propos après bock. —Encore des complications en Orient ! La Porte arme ses cuirassés d'une façon formidable.

—Une Porte blindée, alors ! —Et d'autant plus difficile à enfoncer. Avec ça, on signale une insurrection nouvelle des nègres du Soudan.

—Bigre ! mais voilà bien des poings noirs à l'horizon... A la campagne. Le garde chapitre de la commune pince un jeune malfaiteur en train d'abattre des poires à coups de pierres. Impossible de aier, il a les poches pleines de fruits.

—Ah ! je t'y prends garnement ; qu'est-ce que tu fais là, mauvais sujet ? —Moi, rien, m'sieu ; j'essaye de remonter sur l'arbre une poire qui est tombée.

Deux sociétaires causant au foyer de la Comédie-Française : —Sais-tu pourquoi, à Rio Janeiro, on n'a pas mis Sésal, Bernhardt au clou ?

—Parce que ça aurait fait double emploi ! —Un fervent radical du conseil municipal de Paris vient de faire un bon dîner dans un restaurant du boulevard.

—Et, maintenant, demande-t-il au garçon, qu'allez-vous me donner comme dessert ? —Monsieur, nous avons de l'excellent Pont-l'Évêque...

—Gardez ça pour les c'éricaux !... Moi, je ne mange que du fromage laïque !... En sortant du Casino :

—Ce veinard de Zéde vient de passer encore quatorze fois. —Il a une chance ! ces coco-là ! Il se précipiterait d'un cinquième étage qu'il tomberait sur sa belle-mère !

—Les annonces far ever ! Un journal de Chicago publie les trois lignes suivantes : —Excellente invention. Manière d'écrire sans plume ni encre, enseignée franco, contre un dollar. Écrire à X... Post Office, New-York.

Nombre de niais ont envoyé leurs cinq francs, et, par retour du courrier, ils ont reçu la réponse suivante : —Prenez un crayon.

Tout ce qu'il y a à dire du capitaine Williamson qui a gagné 15,000 dans la loterie de l'état de la Louisiane. C'est un fermier aisé de Willow Grove. Avant le tirage de juin, quelque chose semblait lui dire qu'il devait acheter des billets. Il en acheta pour une couple de dollars et reçut les billets, l'un, le No. 18,145, lui donna droit à un 10ème du prix capital de \$150,000 et il reçut ce montant par l'intermédiaire de la banque de Ravenswood, W. Va. de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La. —Ravenswood (W. Va.) News, 21 juillet.

Née de parents honnêtes, mais pingres, la jeune Augustine, à laquelle on ne veut pas donner un sou en mariage, se désole en songeant qu'elle ne pourra trouver un époux.

—Vois-tu di-sait elle à son père, ma vie est empoisonnée ! —A moi ça ne me trouverais un mari antidote.

Examen de fin d'année à l'institution Pédoloup. L'examineur aux élèves : —Qu'est-ce que c'était qu'Aristide ?

Silence général. —Comment ! vous ne savez pas ce que c'était qu'Aristide ?... Rappelez-vous donc la règle du rudiment : "Aristide mortuus est pauper ;" Aristide mourut pauvre...

Le fils d'un agent de change : —Dame ! m'sieu, puisqu'il est mort pauvre, c'était sans doute un imbécile qui ne savait rien faire à la Bourse.

Dialogue de saison. Z... le poète bohème rencontre hier X... le journaliste, qui chemina, accablé par la douleur.

—Eh ! bonjour ! Qu'avez-vous donc ? Vous semblez navré... —Oh ! oui, dit le journaliste s'épongeant... il fait si lourd... mais vous-même, vous n'avez pas l'air bien folâtre ?...

—Oh ! non, dit le poète frappant sur son gousset... il fait si léger !... —En dans un journal : "LA FEMME COUPÉE EN MORCEAUX. NOUVEAUX DÉTAILS. —L'enquête a continué à ne donner aucun résultat."

Comme nouvelle détails, c'est assez palpitant. Propos après bock. —Encore des complications en Orient ! La Porte arme ses cuirassés d'une façon formidable.

—Une Porte blindée, alors ! —Et d'autant plus difficile à enfoncer. Avec ça, on signale une insurrection nouvelle des nègres du Soudan.

—Bigre ! mais voilà bien des poings noirs à l'horizon... A la campagne. Le garde chapitre de la commune pince un jeune malfaiteur en train d'abattre des poires à coups de pierres. Impossible de aier, il a les poches pleines de fruits.

—Ah ! je t'y prends garnement ; qu'est-ce que tu fais là, mauvais sujet ? —Moi, rien, m'sieu ; j'essaye de remonter sur l'arbre une poire qui est tombée.

Copie dans le moniteur d'une agence matrimoniales. "On demande, pour jeune et jolie veuve possédant patrimoine 200,000 fr., célibataire ou veuf apportant en mariage fortune équivalente, ou s'élevant au double si le fiancé est négre."

Un habitué du Jardin, d'acclimation envoie à un journal parisien la petite définition suivante, qu'il garantit inédite (Dieu le veuille) : AUTRUCHE : Une grue qui se monte le cou.

Cours de chant : —Mesdemoiselles, retenez bien ceci : ce sont les personnes dont la voix est cassée qui doivent chanter de petits morceaux.

Alimentation morale : Nourrir son ressentiment en dévorant des affronts.

M. Prudhomme entre avec son chien chez un pâtissier. Le chien se jette sur une assiette de babas. Le marchand pousse des cris féroces et réclame une indemnité.

—Pardon, fait l'immortel Joseph, Médor ne mange jamais de gâteaux... Tout au plus a-t-il léché les vôtres !

Annnonce bizarre dans un journal de Paris : "On demande, représentants sérieux, pour une fabrique de biscuits chinois, à Nîmes."

Des biscuits chinois, fabriqués à Nîmes ? Oh ! ces méridionaux ! Après ça, on avait bien dit que les Chinois finiraient par envahir l'Europe. Les voilà déjà établis dans le Gard, sous la forme de biscuits. Il est vrai que ceux-là, il sera facile, et agréable de leur f...icher une trempe.

Faubourg Saint-Honoré, sur l'enseigne d'un fabricant de stores, on peut lire : Spécialité de jalousies claires.

A la bonne heure ! La jalousie était généralement sombre et même noire, voilà qui nous change un peu.

Un riche financier parisien qui adore la pêche à la ligne, se laisse glisser dans la Seine en s'adonnant à son plaisir favori.

A ses cris de détresse, un commissionnaire, qui passe sur le quai, pique courageusement une tête dans le fleuve et parvient à ramener sain et sauf sur la berge l'imprudent et maladroit financier. Celui-ci remercie vivement son sauveur. Il ne veut pas le quitter avant de l'avoir récompensé.

On arrive chez lui. Notre homme d'argent raconte hautement la chose à tout le monde. Puis il crie à son valet de chambre : —Donnez vingt sous à ce brave garçon.

—Oh ! monsieur, vous êtes trop bon ! réplique le commissionnaire. Je ne mérite pas tant que cela. Quand je rapporte un paquet c'est soixante et quinze centimes ; quand je rapporte un banquier, ce n'est rien.

Le jeune Francis qui a une belle pièce de vingt ans à lui tout seul, s'est mis en tête de faire œuvre d'auteur dramatique.

En conséquence, il annonce acte sur acte, scène sur scène, avec une furia toute juvénile. Quelqu'un lui demande :

—Est-ce une comédie que vous faite là, mon jeune ami ? A quoi l'imberbe adolescent répond d'un ton navré :

—Non, monsieur, c'est un drame. Je ne suis pas assez gai pour écrire des comédies.

L'INJECTION PEYRARD Est la seule injection au monde qui guérit en 2 ou 3 jours sans laisser de traces, les écoulements et autres infections récentes et anciennes. Elle ne renferme ni mercure, ni cubèbe, ni autre principe toxique.

S'adresser à l'agence générale d'importation, 58 rue St. François-Xavier, Montréal. — En vente dans les principales pharmacies.

Capoul, le sympathique ténor, est en ce moment en villégiature à Luohon. L'autre jour, il entre chez le coiffeur.

Comment voulez-vous que je vous coiffe ? demande le barbier, qui ignore absolument à quelle tête de ténor il va avoir affaire.

—Dame ! à la Capoul ! —Peuh ! c'est un bien mauvais genre, reprend l'autre ; je suis sûr que ça ne vous irait pas !

Salle des Pas-Perdus, au palais de justice. L'avocat X... un des forts du mur mitoyen se promène avec un stagiaire qu'il honore de son amitié.

—Je suis un vieux du barreau, lui dit-il, aujourd'hui même, il y a vingt cinq ans que j'ai plaidé ma première cause.

—Alors, cher maître, c'est le cas de m'inviter à dîner pour célébrer vos notes... de plume !

Sur la plage de Dieppe : Une Anglaise, longue et plate comme l'épée de Charlemagne, vient de prendre son bain et passe devant un groupe de jeunes gens.

—O surprise ! murmure l'un d'eux... Regardez donc un fontaineau qui sort de la lame !...

Turlupin, célibataire endurci, est assis à la terrasse d'un café, où il savoure paisiblement une absinthe à l'orgéat.

Survient un industriel du trottoir qui offre au public des triques de toutes dimensions : —Il ne vous faut pas une jolie canne, monsieur ?

—Pourquoi faire ? répond Turlupin, je n'ai point de femme !

Un vieux paysan, s'adressant au maire de sa localité : —Dites donc, m'sieu l'maire, not'pas nous écrit qu'il a été "retorqué" à l'examen... C'est y bon ça ?

Sur la plage : —Au sortir de l'eau, ma chère, tu es en un fier succès de lorgnettes.

—Ben oui, je le sais, ils aiment les baignoires à belles formes pour l'œil, mais le soir, quand nous sommes toutes habillées, ils ne se payent que des maigrichonnes.

—Des limandes, des soles, alors ? —Précisément. Ils ne sont pas du gratin pour rien.

UNE OFFRE LIBÉRALE La "Volonté Bon" de Marshal Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Écrivez leur de suite.

LA CONSOMPTION GUÉRIE Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toute autre maladie de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale et à débilité nerveuses et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour la faire et l'employer.

Envoyer par la poste ; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. Naves, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

FAITES LES MANDATS DE POSTE PAYABLES et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la phthise et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, succursale : 32 rue Yonge, Toronto.

AVIS AUX MÈRES Si votre sommeil est troublé la nuit par pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale, et votre petit masé sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'un des plus grands célébrités médicaux parmi les femmes des États-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix par bouteille.

Si vous avez des complications en Orient ! La Porte arme ses cuirassés d'une façon formidable. —Une Porte blindée, alors ! —Et d'autant plus difficile à enfoncer. Avec ça, on signale une insurrection nouvelle des nègres du Soudan.

—Bigre ! mais voilà bien des poings noirs à l'horizon... A la campagne. Le garde chapitre de la commune pince un jeune malfaiteur en train d'abattre des poires à coups de pierres. Impossible de aier, il a les poches pleines de fruits.

—Ah ! je t'y prends garnement ; qu'est-ce que tu fais là, mauvais sujet ? —Moi, rien, m'sieu ; j'essaye de remonter sur l'arbre une poire qui est tombée.

—Oh ! non, dit le poète frappant sur son gousset... il fait si léger !... —En dans un journal : "LA FEMME COUPÉE EN MORCEAUX. NOUVEAUX DÉTAILS. —L'enquête a continué à ne donner aucun résultat."

Comme nouvelle détails, c'est assez palpitant. Propos après bock. —Encore des complications en Orient ! La Porte arme ses cuirassés d'une façon formidable.

LA S.L. PRIX CAPITAL \$150 000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank J. W. KILBRETH, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank

Attraction sans précédente Plus d'un demi million distribué Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, annuel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000.

Par un vote populaire émanant, son privilège devint partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1870.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ils ne sont jamais contés. Examinez la distribution suivante :

100ème Grand Tirage Mensuel ET LE Tirage Extraordinaire Trimestriel A l'Académie de Musique, Nlle-Orléans. Mardi, 14 Septembre 1888

Sous la surveillance personnelle et sous la direction de GÉNÉRAL BEAUREGARD, de Louisiane et GÉNÉRAL A. EARLY, de Virginie.

Prix capital - - \$150,000 Notice : Les Billets sont à \$10 seulement. Moins, \$5. Cinquième, \$2. Dixième, \$1.

LISTE DES PRIX 1 PRIX CAPITAL DE \$150,000 \$150,000 1 GRAND PRIX DE \$50,000 50,000 1 GRAND PRIX DE \$20,000 20,000 2 GRANDS PRIX DE \$10,000 20,000 4 GRANDS PRIX DE \$5,000 20,000 20 PRIX DE \$1,000 20,000 50 " " " " 500 25,000 100 " " " " 300 30,000 200 " " " " 200 40,000 600 " " " " 100 60,000 1,000 " " " " 50 50,000

PRIX APPROXIMATIFS 100 PRIX d'approximation de 250 20,000 100 " " " 100 10,000 100 " " " 75 7,500

2,275 Prix, s'élevant à... 523,500 Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés.

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

FAITES LES MANDATS DE POSTE PAYABLES et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la phthise et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, succursale : 32 rue Yonge, Toronto.

AVIS AUX MÈRES Si votre sommeil est troublé la nuit par pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale, et votre petit masé sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'un des plus grands célébrités médicaux parmi les femmes des États-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix par bouteille.

Leclercq DESSINATEUR GRAVEUR SUR BOIS (Édifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL, 35 MONTREAL